

PARAIT
TOUS
LES JEUDIS

LES ROMANS CINEMA

45[¢]
L'ÉPISODE
COMPLET



LA MAISON DE LA HAINE

GRAND ROMAN
CINÉMATOGRAPHIQUE
ADAPTÉ PAR

GUY DE TERAMOND



FLYKINGE KÉRODÉ

LA FORMULE 520 bis

S.

Collection "In Extenso"

L'ouvrage illustré de 4 fr. 50 pour 1 franc. *France par la poste*
1 fr. 15

- | | | | |
|-----------------------|---------------------------------|-----------------------------|----------------------------|
| 1. Alice Harcourt | La Découverte | 11. G. de Papiribus | Mars |
| 2. Edmond Rostand | Le Silence | 12. Guy | Les Châtes |
| 3. J.-H. Rosny | L'Autre Femme | 13. Abel Harcourt | Daniel |
| 4. Jean Béraud | Edouard Courcier | 14. Roger Assol | Amour Etourdi |
| 5. Paul Adam | Les Coeurs Nouveaux | 15. G. Dédé | La Julie Fille d'Arès |
| 6. M. Scève | L'Amour Nourrivi | 16. Wils | Mon Cousin Fred |
| 7. Stéphane | Les Amos en l'Air | 17. F. Faure | Les Soeurs rivales |
| 8. C. Lemaître | Le Fils des Heures | 18. Maurice Vaucares | Mimi de Cassovary |
| 9. Emile Desbats | Déroulé | 19. G. d'Harville | La Grèce |
| 10. Ch. Le Coiffe | La Page | 20. H. Malraux | Vieux Garçon |
| 11. G. Rothschild | En cas | 21. Canada Post | Amour vainqueur |
| 12. Baud | Les Berceuses | 22. Mémor Harry | Le Paradis d'Amour |
| 13. Tancrède | La Poissance des Femmes | 23. Michel Pavée | L'Art de rompre |
| 14. Siméon | Mirafite d'Amour | 24. Jeanne Marais | Plaisirs d'Amour |
| 15. C. Lemaître | Le Mort | 25. Charles Fauty | Amour en France |
| 16. H. de Solms | L'Amour mesquin | 26. Michel Caroly | Notre Mariage |
| 17. Ed. Hérold | Amis | 27. Charles Desvernes | Le Régime des Muses |
| 18. Abel Harcourt | Le Coiffe dans les Ténés | 28. René Verne | Le Plaisir |
| 19. Basso Jacot | Dras les Orages | 29. La Possibilité | Le Bonifien |
| 20. Guy | De Dos | 30. Guy | Perceuse |
| 21. Jean Barthelemy | Mois Gai | 31. René Le Cor | Les Phages nocturnes |
| 22. Jean Lh. | Le Coiffe | 32. David Bata | Le Mari mystère |
| 23. Lucien Daudin | Une Toigie | 33. Jean Barthelemy | Le Chemin de l'Amour |
| 24. Guy Dada | La Justice des Femmes | 34. Jean Barthelemy | Les Sirenes |
| 25. Ed. Hérold | Les Bonis | 35. Jeanne Marais | Le Cercueil Amoureux |
| 26. Ch. H. Hérold | Le Vili Dangereux | 36. Jean Lh. | Des Billes et des Bites |
| 27. Max et Al. Fédar | La plus belle comédie de France | 37. André Lohé | Des Dames et des Messieurs |
| 28. Paul Adam | Amour | 38. G. de Papiribus | Coeurs singuliers |
| 29. Pierre Volpique | Paraphrases Amoureuses | 39. Félix Courcier | Jeunesse |
| 30. Charles Fauty | Deux Femmes | 40. Vassier et Leger | Mlle X. mariée d'Amor |
| 31. Michel Pavée | L'Histoire d'un Mariage | 41. Gabrielle Bille | La Rachidien |
| 32. V. Marquand | Le Journal d'un Marié | 42. Maurice Fournier | Le Sacrifice |
| 33. Jean Barthelemy | A l'Amor | 43. Maurice Maurin | Les Coeurs |
| 34. F. Ogeon | Le Hérosisme de Diderot | 44. Jean de Pire | L'Événement |
| 35. René Malraux | L'Amour Poète | 45. H. Saint-Roch | Terride d'Amour |
| 36. Marcel Lemaire | L'Amour d'Amour | 46. René Malraux | Acres |
| 37. Hérold | Stances | 47. Charles Le Gall | Fantôme vides |
| 38. Kermadec | Le Robis Gai | 48. René La Grèce | Le Roman d'une Epée |
| 39. Paul Adam | De Amour de Coeur | 49. Gustav Drey | L'Amour s'ennuie |
| 40. G. de Papiribus | Une Séparation | 50. F. de Marillac | Petites Amours anglaises |
| 41. Léon Fagel | L'Enfant Paradis | 51. André de Loois | Cauchemars |
| 42. Guy | L'Amour aux Champs | 52. Charles Desvernes | Les Enfants sages |
| 43. Ed. Hérold | Tramaille et Pillage | 53. Auguste Germain | Les Miquettes |
| 44. Alphonse Allis | Le Capitain Cap | 54. Guy | Entre le Père et le Fils |
| 45. J.-H. Rosny | Les Trois Rivaux | 55. Gustave Flaubert | Les Héritiers Les |
| 46. J. de Coiffe | Mon Amis | 56. Marie-Anne de | Confessions d'une fille de |
| 47. François de Mier | L'Amour Atlantique | 57. René | 1700 ans |
| 48. G. Besson | Les Amours nocturnes | 58. Modest Forement | Le Châtes vide |
| 49. Jean Barthelemy | Le Tourbillon d'Amour | 59. Marcel Baudouin | Le Père |
| 50. Louis de Robert | Le Jeune Fille inspirée | 60. Edmond Jaloux | Le Jeune Homme au nez |
| 51. Abel Harcourt | La Petite Fiancée | 61. Charles Fauty | Un Second Amour |
| 52. Kermadec | L'Épave | 62. Gabrielle Bille | Le Bachelier en Polonois |
| 53. Canada Post | Paraphrases Tropiques | 63. Colette Yver | Les Cervelles |
| 54. Guy | Les Poires | 64. Georges Besson | Aux Jardins |
| 55. Charles Fauty | L'Amour Amoureux | 65. Max et Marie | Harpe Sac-Hamoudah-Sac |
| 56. René La Grèce | Lili | 66. Maurice de Waleis | Le Pétrole Vert |
| 57. Paul Adam | La Classe | 67. Jean Lh. | Le Crime des Hérois |
| 58. Guy | Le Crêpe | 68. René Malraux | Tarabousses |
| 59. H. de Solms | Les Amours singuliers | 69. Modest Forement | Le Héros rouge |
| 60. Dadaïste Fauty et | La Philatéliste d'un Boe | 70. Charles Desvernes | Les Caprices de l'Amour |
| 61. Louis Malraux | à Paris | 71. Eugène Ilicic | Genève de Roi |
| 62. Paul Adam | Jeune Marseillaise | 72. René Boudier | Le Crève de Mère |
| 63. Michel Caroly | Coeur d'Amour | 73. David Rich | L'Age de fer |
| 64. Louis Nelly | Sans les Atlas | 74. Maurice de Waleis | Le Petite Reine Marie |
| 65. Joseph Lander | Le Périsseur du Cœur | 75. Marie-Patricia | Le Mère Patrie |
| 66. Le Farfadet | Épaves et ses Amours | 76. France-Nobis | Jeunesse |
| 67. Michel Pavée | Heure dit le Boe | 77. Gohis Mery | Jeune Parapente |
| 68. Louis de Robert | Fées d'Amour et de Guerre | 78. Auguste Germain | Petites Pies du Coeur |
| 69. Jean Barthelemy | Le Pétrole Amoureux | 79. Marie L. | L'Amour Amoureux |
| 70. Jean Barthelemy | Le Foyer de l'Amour | 80. André Lohé | La Bonne Amoureuse |
| 71. Guy | L'Age de Mère | 81. Gustave Flaubert | Tout Vierge |
| 72. G. d'Harville | La Tendance | 82. Victor Sual | Gibelles |
| 73. Charles Fauty | La Victoire de l'Or | 83. Guy | Les Petits Amis |
| 74. René Verne | La Grande Tendre | 84. Pierre Guyot-Versailles | Les Inoubliables |
| 75. F. Ogeon | En Fin | 85. Charles Fauty | De Amour sans ses Amis |
| 76. G. de Papiribus | Palinod | 86. Henry Beck | Les Comédies |
| 77. Marie de Pire | Confessions de Femmes | 87. Paul Adam | Mlle Harcourt |
| 78. René La Grèce | Dessins | 88. Marie Laure | De l'Amour à l'Amour |
| 79. Gustav Drey | Mort et Venus | 89. Marie Anne de Bore | Confessions étrangères |
| 80. Charles Desvernes | L'Amour Jeune | 90. Jean Barthelemy | Le Coiffeur d'Épines |

NOUVELLE SÉRIE AVEC HORS-TEXTE EN COULEURS

149. Edmond Rostand — L'Épave de l'Amour.

161. François de Mier — Le Missionnaire.

161. Modest Forement — L'Épave.

LA FORMULE 520^{bis}

I

PREMIER RAYON D'AMOUR

Dans le bureau de son père, Pearl, assise à la magnifique table où, depuis un siècle, s'étaient succédé les Waldon, achevait, ce matin-là, de prendre connaissance du courrier.

Après avoir remercié avec effusion les sauveteurs qui, accourus si heureusement à temps, l'avaient sauvée, ainsi que son compagnon, de la mort affreuse à laquelle les avait condamnés l'imagination infernale de l'homme à la cagoule, elle s'était fait reconduire au château et, le lendemain même, ne pensant déjà plus au danger auquel elle avait si miraculeusement échappé et retrouvant tout son calme, s'était remise au travail, plus courageuse que jamais.

En elle-même, elle ne pouvait s'empêcher de sourire de la déconvenue d'Haynes quand elle lui avait déclaré qu'en raison du changement que la résurrection de Gresham apportait à ses projets elle entendait reprendre la direction de l'usine.

— Le pauvre garçon ! murmura-t-elle, amusée, il n'a vraiment pas de chance !... croire que l'on va toucher au but... et voir tout à coup tout s'écrouler devant soi !...

Car il avait bien fallu que, bon gré, mal gré, il abandonnât le fauteuil où il avait à peine eu le temps de s'asseoir.

Il ne l'avait point fait d'ailleurs, sans pester fortement contre sa cousine. Mais à quoi lui eût-il servi de résister ? Il avait dû s'incliner devant sa volonté et sa seule consolation avait été, en quittant l'usine la tête basse, de songer mélancoliquement à la justesse du proverbe qui dit qu'il y a souvent bien loin de la coupe aux lèvres.

— Oui, elle m'échappe ! gronda-t-il, en crispant les poings avec rage... mais tout cela n'est pas fini !... J'aurai, un jour, le dessus !... et cette fois, ce sera la bonne, je le jure bien !...

A ce moment, la porte s'ouvrit et Gresham parut.

Le visage de la jeune fille s'éclaira d'un sourire joyeux :

— Bonjour, Harvey, dit-elle en lui tendant la main...

Il avait l'air heureux et dispos. La nuit l'avait, lui aussi, complètement remis des terribles émotions par lesquelles il était passé la veille et il rejoignait son laboratoire avec son pas tranquille de chaque jour.

— Bonjour, miss Pearl, répondit-il, en la regardant d'un air affectueux ; comment allez-vous ce matin ?...

— Tout à fait bien, cher ami... Il me semble que nos dramatiques aventures n'ont été qu'un affreux cauchemar et que je les ai déjà oubliées en ouvrant les yeux !...

Mais il hocha la tête et d'une voix soudain grave :

— Ouvrir les yeux, c'est malheureux

sement ce que vous ne consentez pas à faire !...

Elle le regarda avec surprise :

— Que voulez-vous dire, Harvey? interrogea-t-elle.

— Toujours la même chose, mademoiselle !... c'est mon *dokda Carthago*... mais, hélas ! je n'espère pas vous convaincre davantage aujourd'hui qu'hier !... et vous vous refusez toujours à partager mon opinion sur votre cousin !...

— Comment voulez-vous que je puisse admettre, s'exclama-t-elle, que ce soit lui l'homme à la cagoule ?

— Je n'affirme aucunement cela ! protesta-t-il... quoique, reprit-il d'un ton réfléchi, rien ne s'y oppose non plus, remarquez-le bien !...

— J'écoute vos arguments, Harvey...

— Pourquoi Haynes n'aurait-il pas pu être sur le siège de l'auto?... N'était-il pas absent, rappelez-vous, quand vous y êtes montée?... comment expliquez-vous que sachant que vous alliez venir, il ait quitté ainsi le château?...

— Sans doute ! murmura-t-elle un peu impressionnée...

— Rien ne l'empêchait non plus quand il eut abandonné la voiture à elle-même, en s'accrochant, au passage, à une passerelle de fer, de gagner l'usine avant vous et d'avoir l'air de vous y attendre !...

— Ce ne sont pas des preuves, cela, Harvey... ce sont tout au plus des coïncidences !...

— Évidemment... aussi me borné-je simplement à en souligner l'étrangeté !... je me hâte donc de vous dire que je n'ai jamais imaginé que Haynes fût l'homme à la cagoule, mais...

Il hésita un instant, le front soucieux :

— Mais ! insista-t-elle avec anxiété.

— Je suis absolument certain qu'il est son complice ! avoua-t-il enfin.

Elle se taisait, ébranlée malgré elle par l'assurance avec laquelle il lui parlait et ne trouvait rien à lui objecter.

Alors il continua d'une voix qui tremblait un peu, comme si une émotion brusque venait de lui serrer le cœur :

— Je vous ai dit, fit-il lentement, que je ne chercherais plus à vous convaincre !... laissons donc tout cela... mais je vous en supplie, tenez-vous davantage sur vos gardes... Quoi qu'il en soit, je trouve dangereuse la facilité avec laquelle votre cousin peut arriver près de vous... Vous devriez, tout au moins, vous entourer de quelques précautions... et c'est au nom de la si profonde et respectueuse affection que j'ai pour vous, mademoiselle, que je me permets de vous en conjurer !...

— Vous m'aimez donc un peu, vous, Harvey? demanda-t-elle sur un ton dont l'ironie affectée cachait mal tout le trouble qu'elle ressentait.

Il ne répondit pas tout de suite.

Il la contemplant en silence.

Comme elle était donc jolie !... jamais il n'avait eu la vision aussi nette de sa rayonnante beauté... son regard séduisant et si clair... ses joues délicatement teintées... les lobes roses de ses oreilles... ses lèvres si fraîches et ses dents qui avaient un éclat de nacre... c'était le printemps en fleurs, qu'éclairait le soleil de sa chevelure d'or...

Tout en elle était jeunesse, grâce et charme.

Et alors, il songeait que cette créature idéale, il l'adorait... qu'elle remplissait toute sa vie depuis le premier jour où il l'avait vue... et que si elle ne comprenait jamais la passion éperdue qu'il éprouvait pour elle, il en mourrait...

Et, pour la première fois, il osait penser à tout cela !...

Non point qu'il imaginât que le dévouement qu'il lui avait montré à tant de reprises lui donnât droit à quelque reconnaissance de sa part... non pas que l'avoir sauvée plusieurs fois au péril de sa vie lui permit d'espérer qu'elle ne le

regarderait plus comme un indifférent... mais parce qu'il repoussait de toutes ses forces l'idée que, l'aimant à ce point, il fût possible qu'elle ne lui rendit pas un peu d'un pareil amour...

— Miss Pearl, soupira-t-il, je me sens incapable de vous exprimer à quel point...

— Pearl!...

Peut-être le mot qu'ils attendaient l'un de l'autre, en frémissant... le mot qui allait exprimer tout ce qui remplissait leur âme... ce mot merveilleux, surhumain, qui allait décider de leur vie... les unir d'un serment éternel, allait-il jaillir



(Photo Film Path Éclair.)

PEARL INTERVIENT ENTRE HARVEY ET HAYNES.

Elle leva les yeux vers lui, ses beaux yeux tendres, tout brillants de larmes contenues :

— Harvey, dit-elle alors doucement, je suis touchée de vos paroles... vous m'êtes si cher aussi!... Je n'ai, ici-bas, qu'un seul ami, et c'est vous!... comment ne vous rendrais-je pas l'affection, toute l'affection que vous éprouvez pour moi?... et de tout mon cœur!...

Oh! bégaya-t-il ébahi!... il me semble que je rêve... qu'un tel bonheur n'est pas pour moi...

— Harvey, murmura-t-elle...

de leur bouche quand, tout à coup, la porte s'ouvrit.

Haynes entra.

Et la jeune fille, brusquement replongée dans la réalité, eut un haut-le-cœur... Étaient-ce les paroles de Gresham qui l'avaient impressionnée?... faisait-elle cette remarque pour la première fois?...

Elle contemplait avec stupeur le regard de son cousin... ce regard incisif d'un gris d'acier... ce regard qui lui rappelait si étrangement celui de l'homme à la cagoule — et qui, chaque fois qu'elle l'avait ren-

contré, l'avait enveloppée de sa haine impitoyable et féroce.

Mais elle se contint, et affectant une froide ironie :

— Eh bien, mon pauvre Haynes, l'interrogea-t-elle, êtes-vous un peu consolé de ce que je ne m'absenterai pas ?

Il serra les dents avec un emportement qu'il dissimulait avec peine et repartit sèchement :

— Vous savez bien que je n'ai rien des sentiments que vous me prêtez si gratuitement, ma chère cousine !

— Je n'aurais garde de vous calomnier... Mais, reprit-elle en le regardant en face, ne trouvez-vous pas que puisque je ne pars pas à la campagne, c'est vous qui devriez y aller faire, pendant quelques semaines, un petit tour ?

Il comprit ce qu'elle voulait dire. Il se mordit les lèvres avec colère.

Et, cette fois, incapable de cacher plus longtemps sa pensée :

— Vous avez tort de vous moquer de moi, Pearl ! gronda-t-il... et vous oubliez trop cependant que, si je voulais, vous seriez obligée de m'abandonner la direction des usines !...

Miss Waldon releva vivement la tête et lui jetant un coup d'œil hautain :

— Ah ça, dit-elle d'une voix cinglante, qu'avez-vous donc ce matin pour me parler ainsi?... vous n'avez pas tout votre bon sens?... Ne suis-je donc plus l'héritière de Winthrop Waldon et y a-t-il ici quelqu'un autre que moi qui ait le droit d'élever le ton?...

Il ne répondit pas.

Il se contenta de hausser les épaules et, ayant menacé les deux jeunes gens de ses yeux méchants, il sortit sans rien ajouter, ni dire à Pearl pourquoi il était venu.

— Mademoiselle, supplia de nouveau Harvey, en la regardant s'éloigner... vous le voyez vous-même... il faut vous méfier de lui... il est capable de tout !... Quant à

moi, je vous le jure, je ne vais plus le perdre de vue une seule minute !...

II

DE FILATURE EN FILATURE

A travers les rues de New-York, Haynes marchait d'un pas saccadé.

Une rage sourde bouillonnait en lui contre Pearl... comme elle lui avait parlé !... comme elle lui avait fait sentir son autorité !... comme elle lui avait montré qu'il fallait qu'il abandonnât tout l'espoir de prendre jamais la direction de l'usine !...

Et cependant, il fallait absolument qu'il s'en emparât coûte que coûte...

Pour cela, il était décidé à ne reculer devant rien.

— Je serai le maître grondait-il avec colère... Je suis résolu à traiter avec l'Allemagne... et cela sera comme je le veux !...

La lutte était engagée entre sa cousine et lui. Mais il avait à faire à forte partie. Gresham soutenait la jeune fille et c'était là un rude adversaire.

Haynes était arrivé maintenant à une place.

Une file de taxis y stationnait. Ils s'approcha de l'un d'eux.

Mais, au moment où il allait donner au chauffeur l'adresse à laquelle il désirait être conduit, il se retourna avec méfiance.

Un peu derrière lui, un jeune homme se tenait devant la portière ouverte d'une voiture.

Alors, les yeux d'Haynes s'ouvrirent brusquement. Cet inconnu, il l'avait déjà remarqué à plusieurs reprises.

A son allure particulière, il n'était pas difficile de voir que c'était un détective.

Il comprit : on le filait. Pour le compte de qui?... dans quel but?... qui donc avait intérêt à savoir où il allait?... était-ce Pearl qui le faisait espionner ainsi?...

Il n'hésita point, se dirigea vers l'homme et lui mettant la main sur l'épaule :

— Vous me filez, n'est-ce pas? lui demanda-t-il, d'un ton ironique.

L'autre, pris en flagrant délit, se troubla et ne sut pas nier.

— Oui, monsieur, avoua-t-il, tout penaud.

Cette candeur désarma son interlocuteur qui jugea habile de ne pas prendre la chose au tragique.

— En ce cas, dit-il en riant, il est probable que nous allons du même côté... à quoi bon occuper deux voitures?... voulez-vous me faire l'amitié d'accepter une place dans la mienne?...

Le détective se sentant brûlé, affecta néanmoins de faire bonne contenance :

— Puisque vous me l'offrez, monsieur !...

Et il prit place à ses côtés.

— Il ne me dira certainement pas pour le compte de qui il travaille, songeait Haynes, tandis que l'auto roulait... c'est inutile de l'interroger... je vais simplement tâcher de me montrer plus malin que lui et de lui donner une petite leçon qui lui fera perdre le goût de me suivre, à l'avenir... Cela ne doit pas être très difficile de le rouler, d'ailleurs, ce grand dadaïse...

Soudain, comme au tournant d'une rue, l'auto passait devant un bar, il se pencha vers le chauffeur :

— Stop! lui cria-t-il...

Et se penchant vers son compagnon :

— Voulez-vous prendre un cocktail avec moi? demanda-t-il amicalement.

L'autre secoua négativement la tête.

— Non, murmura-t-il, je vous remercie.

— Sérieusement?

— Il nous est défendu de rien boire pendant notre service!

— En ce cas, je n'insiste pas... Naïf mais consciencieux, ce brave garçon! ajouta-t-il en lui-même.

Et il reprit tout haut :

— Alors, voulez-vous rester là un petit instant, mon ami, jusqu'à ce que je revienne? moi, je meurs de soif!...

Le détective n'avait d'autre parti à prendre que de se résigner à s'armer de patience.

Ce fut ce qu'il fit.

Il attendit. Il attendit longtemps. Il aurait ainsi bien pu, quant au reste, attendre jusqu'au lendemain.

Le bar avait deux issues, dont chacune donnait sur une rue différente.

Haynes, entré par une porte, était sorti par l'autre, après l'avoir tranquillement traversé.

Le détective était semé.

Cependant, celui-ci finit par concevoir des inquiétudes sur sa signature. Il descendit du taxi, pénétra dans le bar, le vit désert, remarqua la seconde porte et comprit qu'il avait été joué.

Alors, sans s'émotionner davantage, il retourna vers le chauffeur :

— Je suis refait, dit-il... mon homme m'a glissé des doigts... voulez-vous voir combien marque votre compteur?

Et, l'ayant réglé, il le congédia.

Il était impossible de se désintéresser davantage de la maison qui lui était confiée...

Cependant, Haynes, après avoir quitté le bar, enchanté de la réussite de son stratagème, avait continué son chemin, en riant en lui-même à l'idée que le détective l'attendait toujours dans l'auto.

Maintenant, il pouvait sans crainte d'être suivi, aller à l'endroit où il avait résolu de se rendre.

Arrivé Carton Street, il s'arrêta devant une maison d'assez belle apparence et sonna.

Un domestique vint lui ouvrir.

Sans doute était-il un habitué du lieu, car, sans prononcer un nom, il se contenta de lui demander d'un coup d'œil si le maître du logis était chez lui.

— Si monsieur veut bien venir avec

moi, lui répondit simplement l'autre.
Il le suivit.

Le cousin Waldon se croyait très malin. Il avait cependant trouvé plus fort que lui.

La naïveté du détective qu'il avait cru si facilement démasquer n'était que feinte. Il n'avait agi avec cette apparente maladresse que pour empêcher Haynes de s'apercevoir qu'il n'était pas seul à le filer.

Un second détective, selon le truc classique de la police, les surveillait à quelques pas plus loin et s'était élané sur leurs traces.

Ce détective savait aussi bien que Haynes que le bar avait deux issues. Ce n'était pas la première fois que les individus qu'il surveillait essayaient de lui brûler ainsi la politesse!

Il était allé flegmatiquement se poster dans l'autre rue et l'avait attendu, ne doutant point de le voir bientôt paraître. Tout se passa ainsi qu'il l'avait prévu.

Alors, il le prit en filature, sans que l'autre, persuadé qu'il était délivré du policier attaché à ses pas, se doutât qu'il avait de nouveau quelqu'un à ses trousses.

Puis, quand il l'eut vu entrer au numéro 25, il l'abandonna, chercha autour de lui jusqu'à ce qu'il eut trouvé un bureau de téléphone, et demanda la communication avec le château Waldon.

Ce fut Gresham qui prit l'appareil.

— Eh bien! lui demanda-t-il, vous avez réussi?

— Parfaitement!... M. Haynes vient d'entrer au numéro 25 de Carton Street...

— Bien... continuez, sans vous faire remarquer à le suivre partout, et tenez-moi au courant...

Et tandis que son interlocuteur, ayant raccroché le récepteur, regagnait sa voiture, d'où il pouvait surveiller la maison, Harvey prit un annuaire, le feuilleta rapidement et lut:

— Carton Street... N° 25... Professeur Smith...

Il réfléchit un instant, puis murmura:

— C'est le conférencier bien connu... le pacifiste notoire... un bochophile avéré... qu'est-ce qu'est encore allé faire Haynes chez lui?... comploter quelque chose pour le compte de l'Allemagne?... Depuis que von Ratheim a rendu au bon vieux Dieu sa vilaine âme, il doit bien avoir avec l'ambassade un autre intermédiaire... Il va falloir débrouiller cela...

III

LE PROFESSEUR SMITH

Derrière le domestique, Haynes avait traversé le corridor et était arrivé au cabinet de travail du professeur Smith.

C'était une vaste pièce, confortable et claire, qui donnait sur la rue par deux larges fenêtres à travers lesquelles le soleil envoyait un faisceau de gaîs rayons.

Le long des murs couraient des bibliothèques surchargées de livres sans nombre. Quelques estampes anciennes, çà et là, en rompaient la monotonie.

Quant au mobilier, massif et lourd, il était impossible de lui assigner aucun style bien déterminé; il sentait le hall d'ameublement dans lequel son propriétaire l'avait acheté, sans avoir perdu une seule minute à l'examiner.

Le professeur Smith était un homme d'une cinquantaine d'années.

Petit et gros, il avait les cheveux relevés sur le front, les moustaches rasées et un lorgnon sur le nez.

Il était vêtu d'une jaquette et d'un gilet blanc où une cravate à rayures rouges et jaunes mettait une note criarde tout à fait imprévue.

Au demeurant, une physionomie lourde et peu sympathique.

Pour le moment, il se promenait, de long en large, dans son bureau, tenant dans une main une énorme pipe en por-



(Photo Film Fédérat)

HAYNES CHEZ LE DOCTEUR SCHMIDT.

celaine, que de l'autre il bourrait consciencieusement de tabac, pris à mesure dans un gigantesque pot de faïence de Leipzig, à couvercle de nickel.

Mais comme, à cet instant, on frappait à la porte, il s'arrêta et se tournant :

— Entrez, dit-il...

Haynes apparut sur le seuil, s'écriant d'un ton joyeux :

— Comment se porte, ce matin, l'éminent doktor Schmidt?

Mais l'autre, en entendant ces mots, bondit comme un serpent sur la queue duquel on a marché en passant.

Ses yeux dardèrent des éclairs. Et d'une voix gonflée de colère, il répartit :

— Pardon, monsieur, je ne m'appelle pas Schmidt, mais bien Smith... et je suis citoyen américain, sachez-le pour votre gouverne !...

Mais Haynes ne se laissa aucunement

démouler par cette violente apostrophe

Il continua à avancer vers son interlocuteur et, lui tendant amicalement la main :

— Ne vous fâchez pas, herr doktor, fit-il... C'est une simple plaisanterie... Et ce n'est pas, ajouta-t-il en regardant le domestique qui assistait impassible à cette scène, ce brave Hans qui vous trahira !...

Pour toute réponse, celui-ci joignit les talons, porta, d'un geste énergique, la main à son front, demeura un instant dans cette position, puis, ayant avec la même brusquerie ramené ses doigts sur la couture de son pantalon, fit demi-tour, d'un seul mouvement du corps, et sortit en faisant claquer ses bottines sur le parquet.

— Ach ! murmura le professeur Smith en le regardant avec satisfaction, ne sommes-nous pas la première nation du

monde?... Vous l'avez vu?... Quelle discipline!... Dans aucun pays on ne trouvera des soldats pareils... Deutschland fiber alles!...

Puis, se tournant vers son hôte, un rire passa sur son visage, son enthousiasme se fondit dans une obséquieuse inclination de tout son être et il reprit :

— Et vous-même, honoré monsieur Waldon?... M'apportez-vous quelque heureuse nouvelle?

— Hélas, herr doktor... Je comptais bien cependant être le maître de l'usine et pouvoir vous être utile... Tout a été bouleversé... Ma cousine en a repris la direction!...

Et il lui conta, en quelques mots, tout ce qui venait de se passer.

— Tarteufel! s'exclama le professeur, voilà qui est bien ennuyeux... D'autant plus que je viens de recevoir de nouvelles instructions de l'ambassade! Mais, ajouta-t-il, asseyons-nous plutôt et causons un peu...

Et, quand ils furent installés l'un en face de l'autre :

— Il est bien fâcheux, honoré monsieur, que vous n'ayez pu empêcher miss Waldon de traiter avec la France pour son lance-grenade!

— J'ai fait l'impossible, pourtant...

— Je le sais... voyez-vous, nous avons agi trop ouvertement dans cette opération... Le tort de notre kultur est d'être trop loyale envers nos adversaires... nous n'aurions jamais dû proposer à M. Wanthorp Waldon de lui acheter son invention!...

Il baissa un peu la voix et, fixant son interlocuteur par-dessus son lorgnon :

— Il nous eût suffi de lui en faire dérober le plan par un homme de confiance!

Haynes ne put se défendre d'un léger sursaut.

Une affaire est une affaire. Ses sympathies allaient à l'Allemagne. Il eût donc trouvé tout naturel qu'on traitât avec elle,

puisque'elle offrait une plus forte somme que la France.

Mais, de là à cambrer un coffre-fort!... Il se révoltait malgré lui contre cette idée... Un suprême scrupule l'empêchait d'admettre une pareille éventualité...

— Enfin, reprenait cependant le herr doktor, ne parlons plus de cela pour le moment... je viens de recevoir d'autres instructions de mon gouvernement... il paraît que vos usines possèdent un nouvel explosif très intéressant?...

— En effet, confirma Haynes...

— La formule nous serait fort utile... Verriez-vous, monsieur, moyen pour nous la procurer?

Mais son interlocuteur fit un geste négatif :

— Je doute que ma cousine veuille, plus que pour son lance-grenade, entrer en pourparlers avec vous à ce sujet!

Le professeur bocha la tête avec contrariété :

— Ach, dit-il, c'est également mon avis!... aussi, cette fois, faudrait-il nous y prendre différemment... et si je vous ai prié de vouloir bien passer me voir, monsieur Waldon, c'est pour vous demander si vous ne consentiriez pas à nous aider?...

Les mains de ce dernier se crispèrent nerveusement, témoignant de son agitation intérieure.

Ce que lui avait dit, quelques instants plus tôt, son hôte le troublait profondément... l'aider sans doute, il ne s'y refuserait point... d'autant plus que son intervention serait grassement payée... mais quel concours exigerait-il de lui?

Pouvait-il prêter la main à un vol, même pour se venger de Pearl?... Cela pouvait avoir de graves conséquences, si jamais il était prouvé qu'il avait été complice... et s'il s'engageait dans cette voie, jusqu'où serait-il entraîné?...

Et alors, craintif, il hésitait.

— Notez, continuait Smith, qui se

rendait bien compte de ce qui se passait dans l'esprit du jeune homme, que nous ne vous proposerons rien d'impossible... Il y a des sentiments que nous comprenons... nous ne sommes pas des barbares, honoré monsieur L., non !... non !... vous nous fournirez simplement quelques renseignements qui nous seront utiles... par exemple, le numéro de cette formule... et l'endroit où elle est serrée...

drai ici et je vous apporterai les indications que vous désirez.

— Et moi, de mon côté, je vous remettrai une enveloppe de banknotes... C'est toujours dix mille dollars?...

— Quinze mille! corrigea son visiteur avec âpreté.

— Soit!... nous n'entendons pas marchander avec un homme tel que vous!... Cependant comme, avant de se quitter,



(Photo Film Pathé Français.)

LE VOLEUR DE LA FORMULE 530 MÊME PRIS EN FLAGRANT DÉLIT.

Il regarda son visiteur en riant d'un air engageant :

— Ach, c'est bien peu de chose, vous voyez!...

— En effet, répondit Waldon, assez ébranlé et prêt à céder, car il aimait l'argent.

— Eh bien?

Brusquement, Haynes se décida.

— C'est entendu... demain je revien-

ils se serrèrent les mains, les yeux de Haynes se portèrent machinalement vers les fenêtres du cabinet de travail.

De l'autre côté de la rue, le long du trottoir, une auto était arrêtée.

Et il ne fut pas long à remarquer qu'un individu s'y tenait, semblant examiner la maison du professeur avec un intérêt particulier, ne la perdant pas un instant de vue.

— Diable, songes-t-il en lui-même, voilà quelque chose de nouveau !... Est-ce que, par hasard, je n'aurais pas suffisamment dépisté mon détective ?

Alors, se tournant vers son interlocuteur et lui désignant du doigt la voiture :

— Herr doktor, dit-il très ennuyé, je suis filé... on m'a vu entrer chez vous, mais il ne faut absolument pas qu'on m'en voie sortir... de cette façon, je pourrai plus facilement nier que je suis en rapport avec vous... Indiquez-moi donc un moyen de m'en aller sans être remarqué...

— Rien de plus aisé, répartit tranquillement son hôte.

Ils quittèrent le cabinet de travail.

Le professeur conduisit alors son compagnon à une porte qui donnait sur le paillet de service.

Par là, Haynes gagna le toit, passa de pluin-pied sur celui de la maison voisine, puis d'autres contiguës et descendit enfin l'escalier d'un immeuble, à l'extrémité de la rue, derrière le taxi d'où le policier e guettait toujours.

Et bientôt il fut loin.

IV

LE VOLEUR VOLÉ

C'était dans une annexe éloignée, ainsi qu'on l'a vu déjà, des bâtiments centraux que se fabriquaient les explosifs destinés aux munitions des armes fabriquées par l'usine Waldon.

Avant d'être, suivant le procédé qui a été expliqué plus haut, transformé en nitro-cellulose et dissous dans de l'éther ou de l'alcool, le coton que l'on employait devait être rigoureusement débarrassé de toutes ses impuretés.

Pour cela, il fallait le carder, c'est-à-dire le passer entre deux énormes cylindres d'acier, armés de dents puissantes, qui, marchant en sens contraire,

le divisaient en une quantité infinimentale de brindilles.

Le rez-de-chaussée de cette annexe où l'on fabriquait les explosifs renfermait toujours une quantité considérable de coton brut.

Une équipe d'ouvriers armés d'un solide couteau éventrait les balles, qui se répandaient sur le sol.

Une autre, munie de pelles, le jetait sur une sorte de tapis roulant sans fin, qui, ne s'arrêtant jamais, le transportait automatiquement jusqu'à la machine de cardage, qui se trouvait au premier étage.

C'était de là que le coton cardé retombait dans le bassin rempli d'acide sulfurique et nitrique où il macérait, et qui tenait tout le milieu de l'immense hall. Or, quelques jours après la visite de Haynes à Carton Street, un homme se faisait embaucher à l'usine, demandant à être affecté aux explosifs.

Justement, la veille, un des ouvriers chargés de garnir de coton, avec une pelle, le transporteur, venait de partir.

La place fut donc donnée sans difficulté au postulant.

Il n'avait cependant rien, physiquement, qui le fit paraître apte à cette fatigante besogne.

Il était petit et malingre. Il avait emprisonné ses mains dans des gants de cuir, comme s'il craignait des ampoules.

A chaque pelletée, il s'arrêtait, soufflait, étanchait son front couvert de sueur.

C'était, en vérité, une piètre recrue pour l'usine !

Et, par une de ces ironies où il est passé maître, le hasard lui avait donné comme voisin immédiat un individu qui semblait tout à fait son antinomie.

C'était un gaillard superbe, fort, solide, admirablement bâti et qui ne semblait guère s'inquiéter des callosités sur ses mains.

Il maniait la pelle sans jamais paraître

ressentir la moindre lassitude et se moquait des efforts de son malheureux compagnon.

— Allons, aztèque, lui disait-il en riant, ce n'est cependant pas bien compliqué de mettre du coton sur ce transporteur et de veiller à ce que le malaxeur soit toujours alimenté !...

Et, le regardant avec pitié, il ajoutait :

— T'as donc pas l'habitude de travailler ?

— Oh ! là là, protesta le nouvel arrivant, au moins autant que toi !... Je n'ai fait que ça depuis que je suis né !...

— Alors !

— Voilà quelques jours que je ne sais pas ce que j'ai... je ne suis plus dans mon assiette... mais t'inquiète pas, Goliath, ça passera vite !...

Et, lui jetant un coup d'œil narquois, il ajouta :

— Peut-être même bien que demain, tu ne me reconnaitras plus !...

Une cloche vint interrompre ces propos.

Il était midi.

Les deux ouvriers cessèrent leur ouvrage et déposèrent leurs outils contre le mur.

— Allons, gringalet, murmura amicalement le géant, voilà qui va te rendre des forces... c'est l'heure du lunch... viens-tu à la cantine avec moi ?...

— Non, merci, je suis obligé, hélas ! de suivre un régime... j'ai apporté mon repas... je le prendrai ici, si vous le voulez bien...

— A ton aise !...

Il remit son veston lentement et se coiffa de sa casquette.

— A tout à l'heure !...

Mais tandis qu'il s'éloignait, de son pas lourd et tranquille, l'autre s'était assis sur une cuisse vide, dans un coin, et s'empressait de retirer ses gants.

Et ses mains apparurent, blanches et nettes... des mains soignées d'homme qui ignore le rude labeur manuel !...

Il les examina un instant, pour voir si la besogne du matin ne les avait pas déjà abîmées et, à voix basse :

— C'est pourtant vrai, remarqua-t-il en riant, que je n'ai pas l'habitude de manier ces damnées pelles !...

Et, tout absorbé par sa contemplation, il ne vit point sur le seuil de la porte, le Goliath, qui s'était retourné pour lui décrocher un dernier lazzi.

Mais aucune parole ne sortit de la bouche de celui-ci, tant il était devenu perplexe en voyant les doigts délicats et fins de son nouveau camarade.

Alors, il regarda un instant les siens, si noirs et si rugueux, et, hochant la tête, se contenta de murmurer :

— Tiens, tiens...

Puis il quitta l'annexe.

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis son départ que l'ouvrier demeuré seul se levait, quittait le hall, traversait le couloir et, après s'être rapidement orienté, arrivait à une porte située à l'extrémité et au-dessus de laquelle se lisait ce mot :

LABORATOIRE

— C'est là ! fit-il, d'un ton satisfait...

D'un regard rapide, il s'assura que personne ne l'épiait. Puis il prit, dans sa poche, un rossignol, fit sur la serrure une pesée savante.

La porte s'entre-bâilla. Il était sans doute bien renseigné, car il n'eut pas même un mouvement d'hésitation.

Il se dirigea droit vers une armoire, au fond de la pièce, reprit son petit instrument d'acier et fractura sans peine cette nouvelle serrure.

Il réfléchit un instant, se remémora les instructions qui lui avaient été données.

Alors il ouvrit le troisième tiroir de gauche, y chercha une serviette de maroquin rouge, et, l'ayant bientôt trouvée, se fonda.

Soigneusement, il examina un à un les papiers qu'elle renfermait.

Soudain, il poussa une exclamation de joie étouffée : il avait découvert enfin ce qu'il espérait.

Il emporta la feuille, s'installa sur le coin d'une table du laboratoire, prit dans sa poche un petit carnet et se mit en devoir d'y copier les quatre lignes qu'elle contenait :

FORMULE 530 bis.

Stabilisant : Diphenylsiline.

Coton nitré..... 40 p. 100

Nitro-glycérine..... 60 p. 100

Il les relut, les confronta avec l'original et ferma son carnet, satisfait.

Il était si occupé par sa besogne qu'il n'entendit point la porte glisser doucement sur ses gonds.

Depuis un instant, son compagnon, revenu dans l'annexe, après une feinte sortie, avait l'œil placé à la serrure du laboratoire et ne perdait pas un de ses mouvements.

Tout à coup, l'espion poussa un cri.

Un poing s'était abattu sur son épaule, tandis qu'il sentait son cou emprisonné dans un étai de fer.

— Ah ! mon gaillard, s'écria le géant, le t'y prends, en flagrant délit !

L'autre essaya de se débattre, d'échapper à l'étreinte.

Le colosse était de roc ; il ne broucha même pas.

— Allons, ordonna-t-il, montre-moi un peu ton petit carnet !...

Et, quand il l'eut, il l'ouvrit, le parcourut :

— Eh ! murmura-t-il, ça t'intéresse donc des formules chimiques?... plus que de manier des balles de coton ? n'est-ce pas?... je pensais aussi que tu avais les mains bien blanches pour cela !...

— Mais, balbutia l'homme interdit... qui donc êtes-vous?...

Le géant se mit à rire :

— Qui je suis?... Allons, mon petit, tu es tout de même trop novice dans le métier... et tu t'imagines ainsi qu'on peut cambrioler aussi aisément chez les gens !... « Agent du service secret », pour te servir... tu ne l'avais pas vu?...

Il lui montra ses doigts :

— Seulement, moi, je ne regarde à rien quand j'ai à me camoufler !... Allons, suis-moi... ton affaire est réglée !...

Il l'emmenait déjà, lorsque, se ravisant, il s'arrêta et, regardant dans les yeux son prisonnier tout tremblant, il lui dit :

— Ecoute... si tu réponds loyalement à la question que je vais te poser, je te ferai grâce et tu pourras aller te faire pendre ailleurs... Pour le compte de qui travailles-tu ? Qui t'a chargé de cette besogne?...

L'espion hésita un instant, puis brusquement se décida et, baissant la tête avoua :

— Le professeur Schmidt...

Si Haynes avait appris à celui-ci où se trouvait la fameuse formule, il faut croire que, de leur côté, Pearl et Gresham se tenaient sur leurs gardes et avaient pris leurs précautions.

V

UN PACIFISTE

Au milieu de la conflagration européenne, deux courants s'étaient bientôt créés en Amérique.

Les uns étaient pour une rapide intervention, les autres pour la plus stricte neutralité.

Pays loyal et pratique, l'Amérique ne se rendait pas bien compte encore de toute l'horreur de la Kultur. Elle croyait exagérés les récits, qui traversaient l'Océan, de la barbarie teutonne. Elle ne voyait point encore que si elle laissait écraser les peuples qui représentaient la

causé de la civilisation, ce serait ensuite son tour et que la mégalomanie des races de proie n'avait d'autres limites que l'univers tout entier.

Peu à peu, cependant, les yeux clairs voyants commençaient à s'ouvrir à la réalité. Les esprits comprenaient, de plus en plus, la menace qu'une victoire allemande eût suspendue au-dessus de leurs têtes.

siaime, de venir se ranger à côté de la France meurtrie, qui, par un miracle surhumain continuait à supporter héroïquement, avec ses alliés, le choc ennemi.

Ses agents s'étaient mis en campagne.

Ils redoublaient d'activité. Les uns perpétrèrent, dans tous les coins du territoire d'abominables attentats pour effrayer les populations. Les autres, par leurs paroles, par leurs journaux, par une propagande de



(Photo Film Pathé Frères.)

HARVEY S'INTRODUIT, SOUS UN DÉGUISEMENT, CHEZ LE DOCTEUR SCHMIDT

Les plus calmes, les plus pacifiques se sentaient ébranlés, au fond de leur conscience, par les appétits, les crimes et la mauvaise foi germanique et déjà on pouvait prévoir que le parti interventionniste finirait, un jour ou l'autre, par triompher des dernières hésitations.

L'Allemagne avait flairé ce danger.

Il fallait empêcher, à tout prix, l'Amérique d'entrer en lice, avec son sang jeune, ses richesses inépuisables et son enthousiasme,

tous les instants, essayaient d'arrêter les Etats-Unis sur la pente sur laquelle ils devaient si rapidement glisser.

Le professeur Smith, un des orateurs les plus réputés de tout New-York, était de ceux-ci.

Il se prodiguait pour répéter inlassablement sa conférence sur « la neutralité obligatoire ».

En quelque lieu qu'on l'appelât, il était toujours prêt à s'y rendre : dans les réu-

nions publiques, dans les écoles, dans les salons.

Il expliquait, il ratiocinait, il suppliait, il objurgait ses auditeurs de laisser l'Europe se débrouiller seule, et d'éviter à leur pays les horreurs de la guerre.

En réalité, le professeur était surmené.

Attablé à son bureau, enveloppé de l'épaisse fumée qu'il tirait intarissablement de son énorme pipe de porcelaine, il cherchait les plus décisifs arguments en faveur de la thèse qu'il soutenait, pour le plus grand profit de sa nation dont, sous sa naturalisation américaine de fraîche date, il était resté le fils le plus dévoué et l'agent le plus actif.

Vingt fois, son domestique était entré pour lui demander s'il consentait à recevoir, quelques secondes, un visiteur :

— Non ! répondait-il avec humeur... personne... Qu'on revienne plus tard !... Je travaille !...

Et il recommençait ses compilations savantes, démontrant, d'une façon péremptoire, par quelles causes géographiques, ethnographiques, sociologiques, biographiques, dynastiques, historiques, l'Amérique devait rester neutre.

Le doktor Schmidt avait plein son sac de preuves feutonnées et d'arguties germaniques.

Cependant, brusquement, la porte venait de s'ouvrir devant un inconnu qui repoussait le fidèle domestique qui essayait vainement de l'empêcher d'entrer.

— Je veux voir l'éminentissime professeur, criait le visiteur... Je le verrai, vous dis-je !...

— Ach ! s'écria le maître du logis en se retournant avec fureur, qu'y a-t-il encore?... Qui est-ce qui ose s'introduire chez moi avec ce sans-gêne intolérable?...

Le nouveau venu, qui se tenait immobile devant lui, dans une pose déferente, avait une physionomie singulière.

Il était coiffé d'un petit feutre mou et plat, d'une forme réjouissante et cravaté

d'une large lavallière noire. Dans une main, il tenait, avec un respect sacro-saint, un immense parapluie mal roulé et de l'autre, bien en vue, un numéro du *Sunday Gazette*, l'organe le plus ardemment germanophile de New-York. Deux énormes lunettes à tour d'écaille complétaient cet ensemble d'apprenti clergyman échappé à l'étude de la bible.

— Maître, fit-il avec timidité et en s'inclinant jusqu'à terre, je suis d'une indiscretion impardonnable de vous déranger ainsi dans vos admirables travaux, mais veuillez me faire l'honneur de prendre avant tout connaissance de mon nom !

Le professeur Smith saisit, d'un geste maussade, la carte qui lui était offerte, et lut :

ETHELBERT SEYMOUR BROWN

Président de la Ligue pour la suppression de la guerre entre les peuples.

Son visage, aussitôt, se détendit, perdit sa mauvaise humeur et sourit à son interlocuteur.

C'était un ami qu'il avait en face de lui.

— Je suis heureux de faire votre connaissance, monsieur, lui dit-il d'un ton très radouci. Excusez-moi de m'être emporté tout à l'heure... J'ignorais à qui je m'adressais... Mon temps est si précieux, n'est-ce pas?... Mais, que voulez-vous de moi? ajouta-t-il aimablement.

La voix du jeune homme se fit suppliante :

— Vous demander d'apporter à notre ligue l'appui de votre éminente autorité ! répondit-il... nous permettre d'entendre votre réputée parole, maître... Notre plus grand désir serait d'assister à votre remarquable conférence sur la « Neutralité obligatoire des États-Unis », car, ajouta-t-il aimablement, il paraît que vous avez trouvé des arguments irrésistibles pour



PELAGI ET SUIS AMICIS PUNQUITIONIBUSQUE CUM L'EMPIROU ALLORANI.

(Photo prise par Paul Fribou.)

convaincre vos plus acharnés adversaires !...

— Oh ! fit avec une feinte modestie le professeur, je n'ai en vue que l'intérêt même de mon pays !

— C'est pour cela, maître, que votre présence nous serait si nécessaire !... Nous ne voulons plus de guerre...

Smith leva les bras au ciel.

— Et comme vous avez raison !... il ne faut plus de guerre !... tous les Américains devraient bien comprendre cela... Il faut que l'Allemagne punisse la France de l'avoir si traîtreusement attaquée... ce sera la dernière bataille... ensuite, l'Allemagne, qui est la nation la plus pacifiste, se mettra elle-même à la tête d'une ligue des nations pour le règne universel de la Kultur !...

— C'est ce que nous pensons également, maître, appuya le jeune homme... mais on ne saurait trop le répéter... et c'est pour cela que nous avons pris la liberté de vous demander de vouloir bien répéter, un soir en notre faveur, votre célèbre conférence !

— C'est un devoir auquel je ne me déroberai pas ! répondit amicalement le *herr doktor*... vous pouvez compter sur moi, monsieur... La seule difficulté est de trouver le jour où je serai libre... Je suis littéralement débordé en ce moment...

— Cherchez, maître, je vous en supplie !...

Il prit son petit agenda, le consulta rapidement :

— Je ne pourrais vous donner que de vendredi en quinze ou ce soir... tiens, c'est extraordinaire, ce soir, je n'ai rien, en effet !...

— Eh bien, maître, ce soir, c'est parfait !... nous enverrons nos convocations par le télégraphe ou le téléphone... la salle sera pleine... notre ligue compte déjà plusieurs milliers d'adhérents !... Ah ! s'exclama-t-il avec enthousiasme, en gagnant la porte, merci... merci !... vous êtes un

grand cœur !... une noble âme !... une vaste intelligence !...

Déjà il allait franchir le seuil quand, soudain, il se retourna, tout confus, vers son hôte :

— Dans ma joie, j'allais oublier le principal ! dit-il... l'endroit de nos réunions... voulez-vous noter l'adresse?... 242, Nazzeno Street... à 8 heures et demie, n'est-ce pas?... ah ! maître, continua-t-il, quel bonheur pour nous... vous écouter !... vous entendre !...

— À ce soir ! interrompit le professeur Smith, arrêtant ce flot de paroles intarissable.

Il reconduisit lui-même son interlocuteur jusqu'à l'entrée et, revenant dans son cabinet de travail, se laissa tomber, avec satisfaction, sur son fauteuil :

— Ach ! murmura-t-il... ça va ! la cause de la neutralité marche à grands pas... *Deutschland über alles*...

Mais à peine son visiteur se trouva-t-il dans la rue qu'il se hâta de retirer ses lunettes, de lancer dans le ruisseau le *Sunday Gazette*, d'arracher sa cravate, de donner une forme moins ridicule à son chapeau et de reprendre son allure dégagée et souriante.

C'était Harvey Gresham...

VI

UNE PERQUISITION FRUCTUEUSE

Comme huit heures sonnaient, le professeur Smith était sorti de chez lui et, ayant hélé un taxi, avait jeté au chauffeur l'adresse que lui avait donnée le président de la Ligue pour la suppression de la guerre.

C'était une rue retirée dans un quartier excentrique de New-York ; un quart d'heure plus tard, l'auto s'arrêta et le conférencier descendit.

Mais ce fut en vain qu'il chercha autour

de lui quelque maison qui pût contenir une salle de réunion ; il n'aperçut que de sordides masures.

Il revint vers la voiture, consulta son agenda :

— Nazzeno Street ! murmura-t-il., c'est bien cela cependant !... Ach ! ce jeune homme est un étourdi... dans sa précipitation il s'est trompé !... Tant pis pour lui !... je vais retourner à la maison !... On n'a pas idée de faire des sottises pareilles...

Il remonta dans le taxi et donna sa propre adresse au chauffeur.

Il ne se doutait guère de ce qui allait se passer chez lui en son absence.

Embusqués dans un coin d'ombre, le chimiste, miss Waldon et un homme, en qui, à son allure, il n'était pas difficile de deviner un détective attendaient avec impatience son départ, à quelques pas de sa maison.

Quand ils l'eurent vu s'éloigner en

voiture, ils sortirent de leur cachette.

— C'est le moment ! s'écria Harvey... hâtons-nous d'opérer...

— Nous avons le temps de faire une perquisition fructueuse ! répondit tranquillement le policier.

Quelques minutes plus tard, ils pénétraient dans la demeure du professeur.

Ce fut en vain que le valet de chambre de celui-ci voulut les arrêter au passage. Le mandat du détective et la menace d'un browning l'eurent vite mis à la raison. Il regagna sa chambre et s'y enferma prudemment.

Pearl et ses compagnons arrivèrent au cabinet de travail, guidés par Gresham qui connaissait maintenant les lieux.

La perquisition commença.

Pas un seul livre ne resta sans être fouillé et inventorié soigneusement. Bientôt Harvey poussa un cri de satisfaction. Il venait de mettre la main sur un dossier qui ne



(Photo Film Pathé Frant.)

KARL SCHINDL CONTRAINT A RÉFUSER L'HYMNE NATIONAL AMÉRICAIN.



Photo Film Pathé Frères.

PEARL S'INTÉRESSE A UN OUVRIER BLESSÉ.

laissait aucun doute. Il y était nettement démontré que le professeur Edgar Smith n'était autre, en réalité, que le docteur Karl Schmidt, capitaine de réserve de l'armée allemande, que son acte de naturalisation était un faux qui lui avait été fourni par l'ambassade teutonne et que c'était un des espions les plus actifs de la Wilhelmstrasse.

Désormais, il n'y avait plus qu'à l'arrêter et à le livrer à la justice américaine.

— Bien travaillé ! approuva le détective...

— Oui, répondit Harvey... nous le tenons... il ne faudra pas le lâcher... Ah ! conclut-il en s'adressant à la jeune fille, j'ai été bien avisé en faisant filer Haynes. Vous voyez, mademoiselle... cela nous a mis sur une piste intéressante !... J'en étais sûr !... Et nous n'avons pas tout appris... Vous irez d'étonnement en étonnement avec votre cousin, croyez-moi !...

Une portière d'auto, claquant dans la rue, l'interrompit.

— Attention ! s'exclama Pearl, c'est notre conférencier qui rentre !... Qu'allons-nous faire ?

— Dissimulons-nous un instant, repar-tit Gresham à voix basse... Nous allons lui causer une agréable surprise pour son retour !...

Il tourna le commutateur électrique et, se cachant derrière une tenture, ils attendirent en retenant leur souffle.

Toujours pestant contre l'étourderie du président de la Ligue pour la suppression de la guerre, le professeur était rentré chez lui après avoir réglé son chauffeur.

— Ach ! gronda-t-il en lui-même, quel imbécile !... quel stupide garçon !... Étourneau de pacifiste !... Tous les mêmes : pas de cervelle !... Il m'a fait perdre un temps précieux... Enfin, je vais retrouver mes livres !...

Il monta l'escalier d'un pas rapide, gagna son bureau, tourna le commutateur à son tour.

La lumière électrique jaillit de nouveau.

Il regarda autour de lui. La pièce avait un air d'intimité accueillante. Pearl avait eu soin d'effacer toutes les traces de la perquisition. Jamais il n'eût pu s'imaginer que ses tiroirs avaient été bouleversés de fond en comble.

Le doktor Schmidt, gardant son chapeau sur la tête, alla au plus pressé.

Il se dirigea vers sa table, prit sa pipe et se mit à la bourrer consciencieusement, tout en sifflant entre les dents *Deutschland über alles*.

Déjà il avait allumé son briquet, quand un petit coup frappé sur son épaule le fit retourner.

Et, stupéfait, il vit miss Waldon, le revolver à la main, qui, d'une voix narquoise, lui disait :

— Vous aimez parfaitement le *Deutschland über alles*, hehr doctor... Mais vous seriez très aimable, maintenant, de fredonner un peu aussi *The Star Spangled Banner*.

— Ach, s'écria-t-il, furieux, que signifie cette mauvaise plaisanterie?... Qui vous a permis d'entrer ici?... Qu'est-ce que vous faites chez moi?... Mais je ne vous connais pas !... Vous allez déguerpir au plus vite, n'est-ce pas?...

Mais, avec calme, la jeune fille lui répondit :

— Monsieur Schmidt, ce n'est pas tout d'aller faire en ville des conférences sur la neutralité obligatoire de l'Amérique, encore faudrait-il, chez vous, ne pas travailler contre elle, pour le compte de l'Allemagne.

L'autre se redressa dans un haut-le-corps :

— Qu'entendez-vous insinuer? s'excla-



(Photo Film Pathé Frana.)

L'HOMME A LA CAGOLE VA LEVER PEARL AUX DENTS D'ACTE

ma-t-il ragusement... Où prenez-vous d'abord que je m'appelle Schmidt?... Je me nomme Edgar Smith... et je suis un libre citoyen des États-Unis...

— A d'autres... Nous sommes fixés, herr doktor !... Vous n'êtes pas Américain, vous êtes Boche... Un Boche authentique... Ah ! on maquille bien les actes de naturalisation à votre ambassade !

— Mademoiselle, reprit le Teuton, écumant de colère, vous me paierez toutes vos calomnies... Je vous traduirai devant les tribunaux... Mais je suis bien bon de perdre mon temps à vous écouter.

D'un geste violent, il voulut la mettre à la porte et appeler son domestique, mais Gresham et le détective étaient devant lui, browning au poing, l'empêchant d'aller à son bureau pour sonner son valet de chambre et l'obligeant à rester immobile dans la pièce.

— Tarteuffel gronda-t-il entre les dents, commençant à se sentir inquiet.

— Allons, *gnädicher doktor*, ricana Harvey, obéissez à l'ordre qui vous a été donné !... Nous vous demandons de siffler *The Star Spangled Banner*... Exécutez-vous !...

Le visage de son interlocuteur exprima tout à coup le plus profond étonnement.

Malgré l'absence de ses lunettes d'écaille, il reconnaissait maintenant le jeune homme.

C'était lui qui, dans la journée, était venu lui demander de conférer à cette ligue dont il lui avait donné une fausse adresse.

Il comprit alors qu'il était tombé dans un piège.

Mais il eût bon cœur contre mauvaise fortune.

Les revolvers menaçants ne lui laissaient pas le choix, d'ailleurs.

Il joignit les talons, plaqua ses mains sur la couture de son pantalon, dans une attitude de service commandé et, sous les regards amusés des assistants, se mit à siffler l'hymne national américain.

Mais Pearl s'était avancée vers lui :

— Non, fit-elle, herr doktor, pas ainsi...

Elle lui retira son chapeau, qu'il avait conservé sur la tête, et le lança sur une chaise :

— Recommencez, s'il vous plaît...

Et quand le professeur Smith eut fini :

— Cela suffit, dit Gresham... mais vous allez avoir le plaisir de suivre monsieur... c'est un détective qui vous remettra entre les mains de la police !...

— Mais, protesta une dernière fois l'Allemand, pourquoi ?

— Pour vous expliquer au sujet de l'espionnage auquel vous vous livrez à New-York pour le compte de votre pays, capitaine.

Karl Schmidt pâlit. Ses mains se mirent à trembler un peu.

Mais aussitôt il se raidit et regardant en face le policier :

— Je vous suis ! dit-il... l'Allemagne saura bien me venger un jour ou l'autre...

Demeuré seul avec Pearl, Harvey lui dit affectueusement :

— Ne vous fatiguez pas à rester davantage ici, mais rentrez maintenant au château, chère mademoiselle... Quant à moi, je ne veux pas partir encore... je suis certain qu'Haynes va venir... et que je le prendrai comme dans une souricière... Je suis de plus en plus persuadé que votre cousin est complice de ce Teuton !...

VII

LES DENTS D'ACIER

La première chose à laquelle miss Waldon avait tenu, lorsqu'elle avait pris la direction de l'usine, ç'avait été de permettre à tout le personnel de l'usine de l'approcher librement pour lui exposer ses réclamations.

Or, ce jour-là, Pearl, dans le cabinet de travail de son père, signalait le courrier, quand John introduisit un de ses ouvriers



MISS WAGGON SAUVEE D'UNE MORT APPROCHEE PAR L'INTERVENTION D'HANCOCK.
(Plus loin, Paul Féron.)

qui avait demandé à lui parler sans retard.

Il avait le bras en écharpe et paraissait beaucoup souffrir.

— Qu'y a-t-il, mon ami? lui demanda-t-elle avec bienveillance... vous êtes blessé?... Qu'est-ce que je pourrais pour vous? Avez-vous besoin de quelque chose?...

— Oui, mademoiselle, répondit-il... par la faute des contremaitres... le transporteur fonctionne mal... il y aura certainement d'autres accidents... il faut absolument que, pour notre sécurité, vous veniez le voir!... Ça ne peut pas rester ainsi...

N'écoutant que sa bonté, elle se leva.

— Je vous suis, dit-elle simplement... Je suis très contrariée de ce que vous me dites et soyez assuré que les responsabilités seront mises à jour.

Cinq minutes plus tard, elle arrivait à l'annexe des explosifs.

Celle-ci était vide pour le moment : c'était l'heure de la collation à la cantine.

Sans défiance, la jeune fille y pénétra derrière son compagnon.

Un instant, elle contempla le tapis roulant sans fin, qui montait, au premier étage, le coton brut, l'amenant aux deux immenses cylindres, armés de dents d'acier qui le cardaient.

— Expliquez-moi, dit-elle d'un ton compatissant, comment vous vous êtes abîmé le bras et ce qu'il faudrait faire pour éviter le retour de pareils accidents... Je suis désolée de vous voir dans cet état!.

Du doigt il lui désigna un engrenage de la machine.

— Regardez cette roue, mademoiselle...

Elle se pencha.

Mais l'ouvrier s'était tu, soudain, et avait disparu.

Il s'était sauvé, en ayant soin de fermer la porte derrière lui.

Et, comme étonnée de son silence, Pearl se retournait pour lui poser une nouvelle question, elle demeura éperdue d'épouvante.

L'homme à la cagoule était devant elle.

Alors elle comprit tout.

On l'avait attirée dans l'annexe déserte en faisant appel à son bon cœur et elle se trouvait en face de son mortel ennemi.

L'ouvrier qui avait feint d'être blessé était son complice.

Ce qu'elle ne pouvait pas savoir c'était que la veille même, le sinistre individu avait réuni ses affiliés dans son taudis.

A l'un d'eux, il avait donné des instructions précises.

Il n'y avait point à désobéir à sa volonté de fer.

L'autre n'avait qu'à se prêter, sans discuter, à ses infernales machinations.

— Et gare à toi, mon garçon, si tu ne réussis pas, avait-il ajouté... tu sais ce qui t'attend!

Terrible menace dans sa bouche! Aussitôt avait-il été consciencieusement obéi et Pearl se trouvait-elle face à face avec l'homme à la cagoule sans pouvoir lui échapper.

Chercher à fuir était inutile. L'effroi la paralysait tout entière. Son saisissement était tel qu'elle sentait ses jambes se dérober sous elle et sa voix s'arrêter dans sa gorge.

Déjà, le misérable s'était jeté sur elle.

D'un coup de poing vigoureux, il l'avait étendue sur le sol, évanouie.

Alors, la soulevant dans ses bras puissants, il la plaça sur le tapis roulant.

Puis, s'approchant du commutateur électrique, il abaissa le levier qui commandait à la mise en marche; la machine s'ébranla lentement.

Son plan était bien net.

Le transporteur amènerait le corps de l'infortunée jeune fille jusqu'aux cylindres cardeurs, dont les dents d'acier la déchiqueteraient horriblement.

Et lentement, en effet, le tapis roulant emporta son fardeau humain vers la plus affreuse des morts.

Cette fois, l'homme à la cagoule tenait sa vengeance.

Cependant, le lendemain du jour où avait eu lieu la perquisition dans le bureau de Herr Schmidt, Harvey y était retourné dans l'espoir secret qu'Haynes s'y présenterait et qu'il pourrait ainsi le démasquer facilement.

Il l'attendait donc, quand, tout à coup, la sonnerie du téléphone retentit.

Il décrocha le récepteur.

— Allo, fit une voix lointaine, le professeur Smith?

— C'est moi-même ! répondit sans hésitation Gresham.

— Allo, monsieur le professeur... Bonnes nouvelles... Je suis parvenu à me faire embaucher à l'usine Waldon...

— Parfait !..

— Il était temps, d'ailleurs, que j'arrivasse, continua la voix... Un damné petit espion autrichien était déjà dans la place...

— Voilà, songea le chimiste, une communication qui me paraît intéressante !.. continuons à nous instruire.

Et il reprit tout haut :

— Et alors ?

— Alors, j'espère m'emparer de la formule 520 bis, avant lui, naturellement !.. Vos conditions sont toujours les mêmes ?

Le jeune homme se gratta la tête, embarrassé.

Qu'allait-il répondre à cet interlocuteur inconnu ?

— Allo, fit-il, pour gagner du temps... Allo !..

« Après tout, pensa-t-il en lui-même, qu'est-ce que je risque?... »

Et, délibérément, il répartit :

— Rien n'est changé dans nos conventions ; comptez sur moi, comme je compte sur vous...

— Le chèque sera préparé quand je vous apporterai la formule, n'est-ce pas ? c'est entendu, insista l'autre, qui semblait méfiant.

— Soyez sans inquiétude !..

Gresham eût été bien étonné s'il avait vu qui lui parlait à l'autre bout du fil.

Ce n'était autre que le détective géant, déguisé en ouvrier, qui, par ce moyen, se rendait compte si son compagnon de travail lui avait bien dit la vérité, et qui en même temps tendait, ignorant encore son arrestation par un de ses collègues, un piège au professeur Smith pour s'assurer qu'il était bien au service d'une puissance étrangère.

« Décidément, conclut le chimiste, en raccrochant l'appareil, ce Schmidt n'était réellement qu'un espion !.. De toutes façons, je me félicite de l'avoir mis entre les mains de la police... »

Puis, ayant trouvé qu'il était demeuré ce jour-là assez longtemps à Carton-Street et qu'il était probable qu'Haynes ne viendrait plus, il quitta le bureau du conférencier et se fit conduire rapidement au château.

Mais Pearl venait de partir avec l'ouvrier qui était venu la chercher.

Ce fut ce que lui expliqua John.

Alors, il résolut d'aller la rejoindre à l'annexe, pour lui raconter ce qui venait de se passer, tenant également à voir par lui-même ce qui, dans la machine, pouvait ainsi causer des accidents.

En entrant dans la salle, la première chose qu'il remarqua fut l'homme à la cagoule qui attendait, dans un coin, que son œuvre infernale fût accomplie.

Il courut vers la porte.

— Au secours ! cria-t-il pour attirer l'attention des ouvriers qui rentraient de la caserne et rejoignaient leur travail...

L'autre l'avait déjà aperçu.

Il ne l'attendit pas. D'un bond, il s'était jeté sur le tapis roulant qui l'emmena au premier étage, hors de sa portée, où il se cacha.

Mais, en se penchant pour le suivre des yeux, Gresham vit le corps inanimé de Pearl.

Dans un éclair, il mesura le danger.

La jeune fille était vouée à la plus horrible mort.

Mais comment la sauver?

Il ne perdit pas son sang-froid. Il se précipita vers le levier de manœuvre, le leva rapidement. Instantanément, le tapis roulant s'arrêta.

Il était temps.

Déjà Pearl arrivait aux cylindres; déjà ses terribles dents d'acier avaient happé sa chevelure d'or.

Harvey s'élança, grimpa comme un

fou jusqu'au premier étage, saisit la jeune fille entre ses bras et la déposa, saine et sauve, à terre.

Mais le sinistre inconnu veillait.

Il sauta sur son adversaire et une lutte terrible allait s'engager, entre les deux hommes, quand les ouvriers, attirés par les appels désespérés de Gresham arrivèrent.

Alors le malfaiteur ne demanda pas son reste. Il avait perdu la partie une fois de plus.

Il repoussa d'un swing vigoureux Harvey et disparut par une fenêtre...



(Photo Film Pathe Freres.)

Collection des Romans-Cinéma

Administration : 78, Boulevard Saint-Michel, Paris

Œuvres déjà parues :

PREMIÈRE SÉRIE : 0 fr. 25 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 35

Les Mystères de New-York ❖ (épuisé.)

Par Pierre DECOURCELLE
22 BROCHURES

Les Exploits d'Élaine ❖ ❖ ❖

Par Marc MARIO ❖ ❖
10 BROCHURES

Le Roman d'un Mousse ❖ ❖

Par E.-M. LAUMANN
4 BROCHURES

Le Cercle Rouge ❖ ❖ ❖ ❖

Par Maurice LEBLANC
12 BROCHURES

Le Masque aux Dents blanches

14 BROCHURES

DEUXIÈME SÉRIE : 0 fr. 30 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 40

❖ ❖ Judex ❖ ❖

Par Arthur BERNEDE
12 BROCHURES

L'Enfant de Paris ❖

Par E.-M. LAUMANN
5 BROCHURES

TROISIÈME SÉRIE : 0 fr. 45 la Brochure. — Franco par poste : 0 fr. 55

Le Courrier de Washington ❖

Par Marcel ALLAIN ❖
10 BROCHURES

Mam'zelle Sans-le-Sou ❖ ❖

Par G. LE FAURE ❖
12 BROCHURES

Le Comte de Monte Cristo ❖

Par Alexandre DUMAS ❖
30 BROCHURES

La Nouvelle Mission de Judex ❖

Par Arthur BERNEDE ❖
12 BROCHURES

La Reine s'ennuie ❖ ❖ ❖

Par Pierre DECOURCELLE
15 BROCHURES

Tih-Minh ❖ ❖ Par G. LE FAURE et L. FEUILLADE
12 BROCHURES

La Nouvelle Aurore ❖ Par Gaston LEROUX
10 BROCHURES

Collection "IN EXTENSO"

NOUVELLE SÉRIE

La Collection In Extenso à Un franc le volume, qui s'est classée, dès la première heure, au premier rang des grandes Collections de vulgarisation des œuvres maîtresses du roman contemporain, se transforme aujourd'hui.

En présence du remarquable renouveau de l'Art du Livre auquel nous assistons, désireuse de ne pas faire figure de parodie des éditions d'art, elle supprime les illustrations intercalaires, au bénéfice de la netteté, de l'harmonie typographique du texte.

Mais, soucieuse en même temps, de maintenir en étroite collaboration l'artiste et l'écrivain, *La Collection In Extenso* s'illustrera désormais d'une planche en couleurs qui résumera, avec plus de prestige, l'esprit du livre.

Sous cet aspect nouveau, à la fois plus agréable et plus logique, elle ne manquera pas d'obtenir d'un public fidèle la faveur soutenue dont elle n'a cessé de jouir depuis ses débuts.

LES HUIT PREMIERS IN EXTENSO

DE NOTRE NOUVELLE SÉRIE

Edmond JALOUX. — **L'Agonie de l'Amour**, couverture et hors-texte de Ciolkowski.

François de NION. — **La Missionnaire**, couverture et hors-texte de Geo Ham.

Maxime FORMONT. — **L'Énergie**, couverture et hors-texte de J. Basté.

Maurice MONTÉGUT. — **La Chaîne des Dames**, couverture et hors-texte de Leroy.

Remy SAINT-MAURICE. — **Le Nutile Péché**, couverture et hors-texte de R. Castaing.

Paul LACOUR. — **Gilberte**, couverture et hors-texte de Sat.

André BILLY. — **La Dame de l'Arc-en-Ciel**, couverture et hors-texte de Ferreira da Costa.

GYP. — **Les Amoureux**, couverture et hors-texte de Paul Chambry.

La NEUVIÈME ÉPISEODE de "La MAISON de la HAINE"

LE RAYON SAUVEUR

PARAITRA JEUDI PROCHAIN